

RECONCILIATION NATIONALE ET TAMAZIGHT

L'identité de la terre
d'abord

A l'occasion de la célébration de Yennayer de cette année, M. Bekki Benameur directeur de la culture de la wilaya de Boumerdès a publié une intéressante intervention intitulée "Culture, tamazight et réconciliation nationale".

Récemment désigné dans la wilaya de l'ex-Rocher Noir, région qui a apporté une contribution, substantielle au combat pacifique pour l'avènement de tamazight langue nationale officielle, en bon intellectuel, comme il se détermine, le directeur de la culture de cette wilaya, ne craint pas de s'assumer pour intervenir publiquement dans un débat rendu sensible par le contexte politique lourd.

Deux idées fortes surgissent de cette intervention. Il constate en effet que tamazight est sans terre d'accueil et déplore le monopole détenu par les politiques et l'absence des érudits à propos de la prise en charge de cette langue et culture.

Le communicant s'interroge et se désole à la fois : "Pourquoi ne pas reconnaître l'identité de la terre et son appartenance, se réjouir de la diversité et de la différence ?" écrivait-il et d'ajouter "la question de tamazight doit être intégrée dans un débat culturel fructueux ; ce qui la préparerait à se réconcilier avec l'histoire et la structure de l'identité et de la langue ainsi que tout ce qui porte l'héritage social des us et coutumes".

Précisément, l'identité de la terre a été dévoyée au lendemain de l'indépendance de notre pays. D'aucun se souviennent du fameux délire idéologique de Ben Bella "nous sommes des Arabes ! Nous sommes des



Arabes ! Ce à quoi le docteur Saïd Sadi lui répondit dans les années 1980 par le fameux triptyque : amazighité, arabité et islamité. Mais les tenants du régime persistent dans leur aveuglement et leur perversion de l'histoire.

En effet, l'Algérie pouvait se revendiquer légitimement de la terre maghrébine, africaine et méditerranéenne, les autres composantes devaient être simplement enrichissantes et non exclusives.

Malheureusement c'est le contraire qui s'est produit avec le résultat qui a laissé finalement les populations sans repaires identitaires. En conséquence, la violence est devenue le seul langage social en cours dans notre pays. Assurément tamazight doit être mise dans un cadre qui la réconcilie avec sa terre-mère pour se développer dans ses espaces naturels. Le concerné ne dit pas moins.

Par la suite, M. Bekki qui, rappelons-le, occupait les mêmes fonctions dans la wilaya de Saïda, reproche aux intellectuels leur indolence par rapport aux questions fondamentales, singulièrement la question de tamazight, que notre pays se doit de résoudre.

Il dit en substance "l'intellectuel doit se faire entendre. L'intellectuel est interpellé pour s'approprier son devoir de conscience de la nation sur la mainmise des politiciens particulièrement sur le problème relatif à tamazight".

Le directeur de la culture qui est spécialiste de la langue arabe sait certainement que tamazight, langue et culture ont tout le temps été considérées par le régime en place comme des éléments de subversion, par conséquent, elles n'ont pas été tolérées. Elles ont été politiquement réprimées. De ce fait, la prise en

charge du problème de tamazight par les politiques de l'opposition, surtout les démocrates, n'est que réaction à cette répression. D'ailleurs, n'est-ce pas la vocation de cette famille politique à lutter pacifiquement, contre ce reniement, par le biais de ses militants qui consentent des sacrifices face à l'intolérance ambiante ?

La reconnaissance de tamazight n'a pas besoin de marchandage politique, comme il se dessine actuellement, estiment les observateurs avisés, mais des décideurs politiques réconciliés avec l'identité de leur peuple. Dès lors, elle acquerra, sans aucun doute, avec le travail des intellectuels, la latitude et la force indispensables lui convenant pour se rapprocher davantage de la pensée créative.

Ceci passe notamment par une réconciliation politique courageuse et sincère. D'autant plus que cette question, une fois mise dans le sens de la résolution, est à inscrire au bénéfice de l'avancée démocratique dans notre pays.

Cet intellectuel pense que tamazight introduite dans la structure sociale et la vie de l'individu aiderait à la rénovation de la mémoire nationale, la reconstruction de la citoyenneté et la marginalisation des extrémismes "réjouissons-nous de la diversité et de la différence qui font notre richesse" dit-il et conclut "tamazight est l'affaire de nous tous ainsi que celle des générations futures."

Abachi L.

BOUIRA/FLN

Les 45 délégués
communaux
au congrès connus

En prévision du 8^e congrès bis prévu pour le 26 janvier prochain, plusieurs assemblées électives ont été organisées au niveau des communes de la wilaya de Bouira, durant les journées de jeudi et vendredi, et devront se poursuivre ce samedi pour désigner les 45 délégués communaux.

Ainsi, et d'après le mouhafedh, M. Abdelkader Bouguerra, pour la seule journée de jeudi, 33 communes ont organisé leurs élections pour désigner leurs délégués. Durant la journée de vendredi, des élections ont eu lieu et se sont poursuivies en présence de trois représentants désignés par la commission nationale chargée de la préparation du 8^e congrès, en l'occurrence Abdelaziz Belaid, Mourad Boutadjine et Ahmed Brahimi.

En outre, il y a lieu de rappeler que les élections se déroulent en deux phases : d'abord, l'ouverture des listes pour les candidatures, ensuite le vote. Après dépouillement, le candidat qui aura le plus grand nombre de voix est désigné pour représenter sa commune au congrès.

Les élections ont porté sur quatre candidats, et après dépouillement, M. Slimane B. l'a emporté avec 111 voix sur les 136 exprimées. La même opération s'est faite au niveau des autres communes.

Enfin, et toujours d'après le mouhafedh de Bouira, l'opération de vote s'achèvera ce samedi, puisque jusqu'à vendredi, près de 40 communes ont organisé leurs élections pour désigner leurs délégués. En outre, il y a lieu de rappeler, que la wilaya de Bouira, et en plus des 45 délégués des communes, trois femmes seront désignées lors des élections organisées par des femmes militantes.

Y. Y.

SOUR EL-GHOZLANE

Suicide d'un jeune
homme

Dans la soirée de mercredi, un jeune homme répondant aux initiales de N. A., âgé de 29 ans, a été retrouvé mort dans un coin au niveau de la cité «Génie» de Sour El-Ghozlane, a-t-on appris de sources concordantes.

D'après ces sources, le défunt, originaire du quartier Ouled-Bouchia de Bouira et souffrant de troubles psychiques, a quitté le domicile familial durant la journée de mardi.

Sa famille qui remarqua son absence dans l'après-midi alertera les services de sécurité lesquels ne tardèrent pas à déclencher une opération de recherches au

niveau de plusieurs communes de la wilaya.

Le lendemain mercredi et en fin de journée, le corps sans vie de N. A. a été retrouvé au niveau de la cité «Génie» de Sour El-Ghozlane, et d'après les premiers éléments de l'enquête, le défunt aurait ingurgité de l'eau de Javel ; en témoignage la bouteille retrouvée sur les lieux et les traces de ce liquide au niveau de sa bouche.

En tout état de cause, le corps du défunt a été transféré à Alger pour une autopsie alors qu'une enquête est ouverte pour élucider les véritables circonstances de cette mort.

Y. Y.

A L'APPROCHE DE L'AID

Des actions de solidarité en
faveur des démunis à Bouira

Comme chaque année, et à l'approche de l'Aïd, la direction de l'action sociale (DAS), entreprend des actions de solidarité en faveur des démunis.

Cette année, trois grandes actions ont été entreprises par la DAS, en faveur des familles nécessiteuses et des familles des victimes du terrorisme. Ainsi, la première action a concerné 789 familles réparties à travers les douze daïras de la wilaya et qui ont droit chacune à une aide financière de 3000 dinars. L'autre action entreprise par la

DAS a touché les enfants âgés entre 6 et 10 ans qui ont bénéficié de trousseaux pour l'Aïd. Au total 1056 enfants des deux sexes ont bénéficié d'habits neufs.

Enfin, et cela est prévu pour la veille de l'Aïd, cinquante enfants issus de familles démunies, seront circoncis au niveau de la daïra de Haïzer. Toutes ces actions ont coûté à la wilaya plus de quatre cent millions de centimes, mais leurs portées, c'est-à-dire la joie ressentie par ces familles et surtout leurs enfants avec leurs nouveaux habits à l'approche des fêtes de l'Aïd, n'ont aucun prix.

Y. Y.

Hommage aux enfants victimes
du séisme du 21 mai 2003
par l'association Rotary Algérie

L'école "21 Mai 2003", implantée dans la commune de Tidjelabine (wilaya de Boumerdès), réalisée entièrement par l'Association Rotary Algérie en hommage aux enfants victimes du séisme du 21 mai 2003, a été inaugurée le 25.10.2004 par les dirigeants de l'association en présence de M. le ministre de l'Education nationale.

Cette école primaire, construite en préfabriqué, est constituée de six classes pouvant accueillir jusqu'à 250 élèves, entièrement équipées de mobiliers et d'appareils de chauffage, d'un bureau de direction, d'une salle polyvalente, d'une cantine et d'une aire de sport.

L'école "21 Mai 2003" a été réalisée grâce à l'aide et l'assistance financière des Rotary clubs d'Algérie et de Cartagena (Espagne) ainsi que ceux d'Autriche, Belgique, Canada, Espagne, Etats-Unis, France, Hollande, Italie, Maroc, Tunisie et de généreux donateurs.